

La mortalité infantile diminue dans le monde, selon l'ONU

Les taux de survie des enfants de moins de 5 ans s'améliorent, mais les décès des moins de 1 mois restent très élevés dans les pays pauvres

NEW YORK (NATIONS UNIES) -
correspondante

Le nombre de décès d'enfants de moins de 5 ans n'a jamais été aussi bas : 5,6 millions en 2016, contre près de 9,9 millions en 2000, selon un rapport des Nations unies (ONU) intitulé *Niveaux et tendances 2017 en matière de mortalité infantile*, paru jeudi 19 octobre. Mais ce satisfecit est terni par une augmentation jugée « alarmante » du nombre de décès survenus dans le premier mois de vie. En 2016, 7 000 nouveau-nés sont morts chaque jour, soit 2,6 millions

d'enfants. Une proportion qui représente 46 % des décès d'enfants avant l'âge de 5 ans, alors qu'il n'était que de 41 % en 2000.

« Il s'agit de la population la plus vulnérable », note l'un des rédacteurs de l'étude pour le Fonds des Nations unies pour l'enfance (Unicef), Mark Hereward. Les en-

fants qui meurent dans leur premier mois de vie souffrent de maladies et d'un état directement liés à la qualité de leur prise en charge à la naissance. Pour empêcher ces décès, il faut construire tout un système de santé publique : que la mère bénéficie de soins de santé faciles d'accès, que le bébé puisse naître dans une maternité, que les médicaments soient en stock. Cela demande du temps et plus d'investissements. »

La plupart de ces décès néonataux sont survenus dans deux régions parmi les plus pauvres au monde : l'Asie du Sud (39 %) et l'Afrique subsaharienne (38 %). En particulier dans cinq pays : l'Inde (24 %), le Pakistan (10 %), le Nigeria (9 %), la République démocratique du Congo (4 %) et l'Éthiopie (3 %). A elle seule, la région indo-pakistanaise représente un tiers de ces décès.

Cette étude annuelle réalisée en partenariat entre l'Unicef, la Ban-

que mondiale et l'Organisation mondiale de la santé (OMS) doit permettre d'identifier les priorités pour accélérer les progrès. Sur les 195 pays analysés, 142 ont réduit de moitié leur mortalité infantile depuis 2000 et 28 ont réussi à faire baisser ce taux de deux tiers, malgré leurs faibles revenus. La preuve que c'est possible, selon les experts.

« Faciliter le suivi de la grossesse »

Un tiers des décès des nouveau-nés sont dus à des complications liées à une naissance prématurée ou bien à l'accouchement. La première cause de mortalité chez les enfants de moins de 5 ans reste les maladies infectieuses telles que les diarrhées et les infections respiratoires aiguës. « Il est possible de mettre un terme aux décès évitables d'enfants en facilitant le suivi de la grossesse et la prise en charge de l'accouchement par des professionnels de la santé quali-

fiés, et en améliorant l'accès à des interventions vitales telles que la vaccination, l'allaitement et la prise de médicaments peu onéreux, ainsi que l'accès à l'eau et à l'assainissement, des ressources dont restent privées les communautés les plus démunies dans le monde », estiment les experts.

Des progrès ont toutefois permis de sauver les vies de près de 50 millions d'enfants en bas âge depuis 2000. « Cela témoigne du sérieux de l'engagement pris par les gouvernements et les partenaires du développement », estime Stefan Swartling Peterson, chef santé à l'Unicef. Mais la réduction des inégalités demeure la priorité pour sauver des vies. A l'heure actuelle, un enfant né dans l'un des pays avec les indicateurs de mortalité les plus élevés a vingt fois plus de risques de ne pas atteindre l'âge de 5 ans qu'un enfant né en Australie ou en Nouvelle-Zélande. ■

MARIE BOURREAU